

Un porc épique

© Daniel Eugène/CCMSA Image(s)

La filière porcine gère en France 15 millions de têtes dans environ 20.000 élevages. Elle se trouve fréquemment sous les feux de l'actualité : situation économique des éleveurs souvent préoccupante, crainte d'incidents sanitaires et environnementaux, profession soumise à des risques divers... **Point d'actualité** à partir d'interventions d'experts réunis lors du dernier symposium de l'Institut national de médecine agricole à Tours.

Verrasson, goret, truie, pourceau... Le catalogue des termes utilisés pour parler des différents types de cochon est presque aussi riche que l'histoire de cet animal, objet de toutes les attentions du dernier symposium de l'Institut national de médecine agricole (INMA). Doté d'une mauvaise réputation dans certaines civilisations, jouissant d'une grande popularité dans d'autres, il occupe une place toute particulière dans notre imaginaire populaire : tirelire sur pattes, réservoir d'insultes – andouille, vieux cochon... – mais est parvenu à traverser vaillamment l'histoire pour devenir un animal dont la consommation en France est aujourd'hui estimée à 34 kg par habitant et par an.

Le cochon dans le temps

« Domestiqué entre 9.000 et 8.000 ans avant Jésus-Christ au Proche-Orient, en même temps que la chèvre et le bœuf, le porc a été introduit progressivement en Europe et en France, selon une migration lente car ter-

restre », indiquait Éric Baratay, professeur d'histoire contemporaine, spécialiste de l'histoire de l'animal, à l'université Jean Moulin (Lyon), en ouverture des travaux. Le statut de l'animal, son implantation, sa consommation ont fluctué au gré des périodes de l'histoire. À la fin du XVIII^e siècle, le porc est surtout un aliment dans le monde paysan, mais se trouve déprécié en ville. Peu à peu pourtant, « les surplus de production vont y être envoyés pour la charcuterie; on étale les produits, on affiche la profusion de la viande ». À la fin du XIX^e siècle apparaît l'alimentation industrielle. « Des concours incitent les éleveurs à produire des animaux de plus en plus gros, dont la morphologie se transforme. Mais, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les élevages industriels restent marginaux; ils se développent ensuite, notamment en Bretagne où ils constituent une source de revenu complémentaire permettant aux exploitants de maintenir leur activité agricole. » Le travail de sélection des races s'engage et la filière – éleveurs, fabricants d'aliments, abattage, découpe, transformation et distribu-

tion – se structure progressivement, « marquée par une forte organisation des acteurs entre eux, avec l'existence de groupements d'éleveurs », souligne Bernard Fostier, directeur adjoint de l'Ifip–Institut du porc (Paris). La France occupe aujourd'hui la « troisième position des producteurs porcins dans l'Union européenne après l'Allemagne – traditionnellement gros producteur et consommateur – et l'Espagne, qui a une forte stratégie d'exportation ».

Une filière aujourd'hui sous tension

Des années 60 aux années 90, l'évolution de la production en France reste inférieure à celle de la consommation : « Au cours de cette période de déficit structurel, la production rapide se développe car celle-ci conditionne la survie de l'exploitation. Des ateliers porcins hors sol s'installent pour dégager des revenus. Un point historique est enregistré en 1993, année où la production égale la consommation. À partir de là, on observe une relative stagnation de la consommation et de la production, essentiellement sous contrainte environnementale. » On reproche en effet aux élevages des nuisances olfactives – mais des solutions correctives se développent – et d'être polluants avec des rejets en azote et en phosphore – ce qui s'est révélé réel en phase d'augmentation de la production. « Depuis, des règles ont été édictées et c'est très encadré », précise Bernard Fostier.

Au plan économique, « le marché libéral au niveau européen est lié au jeu de l'offre et de la demande et la situation reste toujours très tendue pour les éleveurs ». Les cycles et

- La France est le **3^e producteur** de l'Union européenne (après l'Allemagne et l'Espagne).
- **70.700 emplois** dans la filière.
- **13.000 producteurs** d'envergure économique (mais 22.000 détenteurs de porcs).
- **Chiffre d'affaires de la filière : 20 milliards d'euros.**
- **25 millions de porcs** produits par an.
- **Consommation moyenne : 34 kg par habitant** (contre 42 kg dans l'Union européenne).
- **60 % des éleveurs** au moins sont titulaires d'un bac.
- **L'élevage porcin ne se conduit pas seul : 46 % des exploitations ont plus de 2 UTA (Unités de travail annuel), et jusqu'à 2,2 UTA dans les exploitations spécialisées – dont 0,9 est salariée.**

crises conduisent à la disparition de certains élevages et à l'agrandissement d'autres, viables dans cette logique libérale. « Actuellement, les coûts de production ont beaucoup augmenté en raison de la hausse de celui des aliments. » Mais les cours de la viande se maintiennent quant à eux à des niveaux faibles (ils étaient en août à leur plus bas niveau depuis l'été 2004) ; les pressions sur les prix vis-à-vis des producteurs et des industriels, et la répartition des marges demeurent une importante source de tension au sein de la filière.

Pour compléter la présentation, Bernard Fostier a évoqué les scénarios d'évolution : « complémentarité entre porcs et cultures permettant notamment une meilleure gestion des effluents, tendance à de grands élevages très spécialisés pour répondre au standard européen, spécialisation des métiers avec des naisseurs fournissant des engraisseurs. Des scénarios qui vont probablement se combiner ». ■

Gildas Bellet

La vigilance s'impose

La production porcine est confrontée à divers risques sanitaires (biologiques, chimiques, physiques, psychosocial) aux expressions variées (infectieuses, respiratoires, ostéoarticulaires...). D'où l'importance de mettre en place des mesures préventives adaptées. Échos de quelques interventions.

Il ne faut pas noircir le tableau : les maladies humaines liées à l'élevage porcin se révèlent assez rares en France. Reste que les risques de pathologies – et d'accidents du travail ⁽¹⁾ – sont extrêmement divers et que l'évolution possible de certains mérite vigilance. Dominique Choudat, chef du service de pathologies professionnelles à l'hôpital Cochin, a ouvert les débats en s'intéressant aux risques respiratoires. Il a insisté sur la « complexité des expositions chez les éleveurs, variées et variables dans le temps ; la présence de très nombreux aérocontaminants dans le milieu du travail (particules organiques, bactéries, moisissures, endotoxines, gaz, antibiotiques, agents de net-



© Daniel Eugène/CC(MSA Images)



→ *toyage utilisés à certaines phases de la production...) rend difficile l'identification de la (des) substance(s) en cause lorsqu'un problème survient».*

Les risques respiratoires

« Les manifestations principales sont liées à deux types de troubles : le syndrome toxique lié aux poussières organiques (ODTS) et les troubles respiratoires (bronchite chronique, asthme...). Le premier se caractérise par une évolution aiguë avec fièvre et courbatures, mais ses formes sont bénignes et guérissent sans séquelles. Quant aux manifestations respiratoires, elles concernent principalement la bronchite chronique (dont la prévalence augmente chez les éleveurs de porcs, comme chez les éleveurs de bovins ou de volailles) et l'asthme. » La fréquence de ces problèmes respiratoires chez les éleveurs et leurs salariés n'est donc pas à prendre à la légère et, en matière de prévention, le P^r Choudat a souligné l'in-



© Daniel Eugène/CCMSA Imagés(s)

térêt des mesures techniques collectives (en s'interrogeant sur les techniques d'élevage les plus pertinentes pour la santé des éleveurs et des porcs) et celui du port d'un masque de protection respiratoire *« hautement souhaitable lors des opérations extrêmement polluantes »*.

Zoonoses, infections bactériennes et virales

Geneviève Abadia, médecin conseiller technique à l'échelon national de la santé au travail (CCMSA), chargée de la prévention des maladies infectieuses, a quant à elle fait le point sur les zoonoses non alimentaires. S'il existe *« beaucoup d'agents potentiels, essentiellement bactériens et viraux, peu de patho-*

« La transmission du virus A (H1N1) est aujourd'hui uniquement interhumaine

logies humaines ont été enregistrées, a-t-elle souligné. Les mesures de police sanitaire mises en place, le rôle de la prévention et de l'information peuvent expliquer le peu d'infections recensées chez l'homme. Mais la sous-déclaration pour certaines infections peut aussi jouer ».

Parmi les infections bactériennes, elle a évoqué notamment la brucellose porcine, réapparue dans les années 80 et touchant essentiellement les élevages de plein air avec *« des risques professionnels faibles mais, en cas de suspicion, l'hygiène et le port d'équipements de protection individuelle sont importants à respecter. L'incidence d'une autre pathologie, le rouget du porc – qui se transmet à l'homme lors d'une blessure ou par une peau lésée avec des tissus infectés – a été profondément réduite dans les dernières années. Quant à l'infection à Streptococcus suis qui touche surtout les porcelets et les porcs en phase d'engraissement, elle a été décrite pour la première fois en 1968 chez l'homme et les derniers cas en France, rares, ont été retrouvés chez des chasseurs qui ont effectué des dépeçages de sangliers ».*

S'intéressant ensuite aux infections virales, Geneviève Abadia a rappelé que le virus influenza A qui monopolise l'actualité à ce jour, avec l'émergence du virus A (H1N1), a été appelé au départ fort injustement agent de la grippe porcine ; c'est un virus qui *« a évolué avec de multiples recombinaisons entre virus humains, aviaires et porcins. La transmission est aujourd'hui uniquement interhumaine ».*

Gidas Bellet

(1) *Des interventions sur les conditions de travail et l'état de santé des salariés de la filière porcine agricole bretonne et sur une action de formation en élevage porcin, mise en œuvre par la Fédération MSA Armorique, seront présentées dans un prochain numéro.*